

# Surmonter la vengeance comme élément central de notre culture occidentale et des religions abrahamiques

Luz Jahnen

Décembre 2019

Interview réalisée par Gabriela Amaya

**Luz Jahnen a mené une étude sur la vengeance en tant qu'élément dans le fondement de notre culture occidentale et sur la réconciliation comme moyen de surmonter cette vengeance. Il a résumé cette analyse et ses expériences dans un atelier qu'il organise actuellement dans différents pays.**

## **Pouvez-vous nous dire sur quoi porte votre étude?**

Comme le suggère le titre « Vengeance, violence et réconciliation », l'étude tente d'approfondir les questions de la vengeance, de la violence et de la réconciliation d'un certain point de vue.

L'accent est mis sur deux choses. D'une part, il s'agit du fonctionnement de la vengeance dans notre appareil de conscience. Parce que nous savons que la violence est très mécanique... Il s'agit donc de voir comment ce mécanisme fonctionne dans notre conscience.

L'autre point de vue examine la question de la vengeance et de la violence dans notre culture occidentale. Je voudrais d'abord vous expliquer pourquoi j'ai choisi ces deux points de vue.

Ce travail est le résultat d'une conversation, pour laquelle je suis très reconnaissant, que Silo, Mario Rodriguez Cobos et quelques amis ont eu en Italie en 2008. Ces amis menaient depuis un certain temps une étude sur la façon de surmonter la violence et la vengeance dans notre société.



Après une année de recherche sur le sujet, ils ont voulu présenter le résultat de leur travail à Silo. J'ai remarqué comme il écoutait attentivement les résultats de ce travail. Il s'agissait d'exemples en Afrique du Sud et en Israël, mais aussi en Europe, où des personnes qui éprouvent un fort ressentiment ou sont touchées par une forte violence ont choisi la voie de la réconciliation. Mais ensuite, quand mes amis ont demandé à Silo de les aider avec sa sagesse et ses intuitions, pour trouver une réponse à la question : « Comment la réconciliation fonctionne-t-elle en nous ? » Je pense que la réponse de Silo fut très surprenante. Il a dit qu'il serait bon de trouver une solution à ce problème, car le monde crierait haut et fort pour qu'on résolve enfin cette question après tant d'histoire de violence.

Si vous voulez résoudre le problème, vous devez d'abord comprendre comment fonctionnent la violence et la vengeance...

Mais à l'époque il a répondu au groupe que s'ils voulaient résoudre ce problème, c'est bien... mais qu'il y avait une étape avant, ils devaient revenir en arrière... 'Si vous voulez résoudre le problème, vous devez d'abord comprendre comment cela fonctionne, comment fonctionne la violence, comment fonctionne la vengeance...' Il l'a répété plusieurs fois, l'a répété et il a insisté. Si je comprends bien, il a saisi cette occasion lors de cette conférence à Grotte – il s'agissait plutôt d'une conversation avec trente ou quarante personnes qui

étaient là – il y a aussi l'enregistrement vidéo 'Au-delà de la vengeance', et cela vaut la peine de regarder la vidéo, donc, pour moi, il a suggéré qu'il serait intéressant d'étudier ce sujet.

Vous savez que nous sommes des personnes qui travaillons depuis de nombreuses années pour vaincre la violence, nous arborons le drapeau de la nonviolence active depuis de nombreuses années. Mais cela m'a beaucoup touché à l'époque, par intérêt personnel et pour nos activités, de comprendre comment la violence fonctionne en nous et il m'a semblé plus que compréhensible que nous devions chercher la racine de ce problème si nous voulions le surmonter.

Comme je l'ai déjà expliqué brièvement, la racine de la vengeance, pour le dire simplement, est que nous, en tant qu'individus mais aussi en tant qu'espèce, en tant qu'êtres humains, avons dans notre appareil de conscience un très vieux mécanisme de défense, un mécanisme de survie, pour nous défendre contre un grand danger, Je suis attaqué et j'essaie de rétablir l'équilibre, de redresser le déséquilibre causé par cette attaque, et cela s'appelle la vengeance et cela, – je l'ai découvert dans mes études –, existe depuis la préhistoire et se trouve dans le brouillard de notre race humaine jusqu'à aujourd'hui.

Silo nous a donné un autre indice très intéressant lors de cette conversation à Grotte, quand il a dit : « si vous voulez étudier ceci, alors concentrez-vous sur votre culture, sur la culture occidentale... » et ensuite il a parlé du fait que quelque chose a été créé à l'époque d'Hammurabi. Dans mes études, j'ai reconnu un mécanisme ancré dans notre conscience, je ne sais pas quel niveau il atteint (certains scientifiques pourraient nous le dire), peut-être même un niveau génétique, je ne sais pas, un mécanisme de défense que nous avons intériorisé en tant qu'êtres humains.

Le problème a commencé à l'époque d'Hammurabi, lorsqu'une sorte de premier État moderne a été créé, c'était une très grande région, avec une constitution, de nombreux peuples, langues et religions vivant ensemble, où la science et la technologie y étaient florissantes. Elle était très avancée à cette époque, mais pour cette coexistence, une loi a été écrite, qui a remplacé les anciennes formes de vengeance, simples, individuelles ou tribales, et les a inscrites dans la loi.

Ce qui manque dans la perspective d'aujourd'hui aux débuts de « notre culture », c'est l'intérêt pour la paix intérieure, pour la réconciliation intérieure.

Qu'est-ce qui a été établi par la loi ? Un système de vengeance, plus modéré bien sûr. Tu me coupes l'oreille, puis on te coupe l'oreille, il y a une compensation. Peut-être qu'à l'époque on pouvait voir cela comme un progrès, mais à la base, dans le fondement de notre culture, dans la façon dont nous nous structurons encore aujourd'hui, comme société, comme nation, ce vivre ensemble comme citoyens, qui sont déjà très habitués aux lois, on peut voir comment cela a commencé à devenir un système, une institution, la vengeance comme forme de vivre ensemble. Ce qui manque dans la perspective d'aujourd'hui aux débuts de « notre culture », c'est l'intérêt pour la paix intérieure, pour la réconciliation intérieure.

Parce que, si nous regardons le processus historique, nous voyons que dans la zone autour des fleuves Euphrate et Tigre, une forme de coexistence a eu lieu pour la première fois que nous pourrions appeler un État, et dans le processus historique nous pouvons voir que ce modèle continue jusqu'à ce jour. Ce domaine est aussi plus tard – pas en même temps – mais plus tard le lieu de naissance des trois religions, qui s'appellent même aujourd'hui religions du monde, judaïsme, christianisme et islam et sans vouloir offenser personne, mais en beaucoup d'images, les allégories et les croyances de ces trois religions reflètent de nombreux éléments de ces nomades qui ont vécu ensemble il y a 4000 ans ou même avant, y compris la projection d'un Dieu qui finalement, pour le dire un peu brutalement, se venge, rend justice et juge.

Il n'y a pas assez de temps pour entrer dans les détails ici, mais en tout cas, dans ces religions, qui sont encore présentes aujourd'hui et qui sont également impliquées dans les grands conflits que nous connaissons, on peut voir des éléments d'une morale plutôt aliénée.

### **Quelles expériences avez-vous faites avec votre atelier dans les différents pays ?**

Dans ces ateliers, qui se sont configurés suite à l'invitation des amis de différents endroits et dont j'ai été très heureux, car elle m'intéresse et m'émeut beaucoup... elle est même importante, parce que je pense que beaucoup de gens cherchent aujourd'hui une base contre ce monde de violence.

« Je suis une personne sensible et je ne veux pas être violente » et soudain tu te retrouves dans une situation où tu agis violemment. »

Si tu veux agir de manière nonviolente, tu as besoin d'une base... parce que le monde est si rapide qu'il te fait entrer en conflit d'un moment à l'autre et tu oublies tes bonnes expériences d'hier où tu pensais : « Je suis une personne sensible et je ne veux pas être violent » et soudain tu te retrouves dans une situation où tu agis violemment. Je crois que dans cette crise mondiale dans laquelle nous vivons, nous devons nous renforcer, non seulement dans nos actions décisives, mais aussi dans notre compréhension des raisons pour lesquelles la nonviolence est l'avenir, et de ce qu'est réellement la violence... et pour cela nous devons étudier ce sujet, y réfléchir, l'approfondir et c'est mon objectif dans ces rencontres.

### **Comment les participants réagissent-ils ?**

Je pense, et je vous le dis d'après mon expérience, que les gens sont surpris par la complexité de la question. Il ne suffit pas de dire : « Je suis dégoûté par la violence, c'est pourquoi je suis un militant nonviolent », ce n'est pas suffisant. Comprendre qu'il y a un processus historique qui implique toute l'humanité dans cette question, cela me semble très utile pour comprendre que cette colère que chacun reconnaît en soi à certains moments n'est pas personnelle, et vous n'avez pas à vous y identifier, il n'y a pas de raison à cela, car c'est un réflexe préhistorique. Le problème, c'est que nous vivons dans une culture qui soutient tout ça... C'est le gros problème.

### **Quel est le moyen de sortir de cette situation ?**

Je pense que pour tous les militants nonviolents du monde, il est très important de comprendre intérieurement comment la violence fonctionne en soi, en nous, dans toute la société.

Il faut étudier cela, il faut mieux le comprendre, j'insiste, vous m'avez demandé à quoi pourrait ressembler une solution.

Une fois que nous avons compris comment cette question de la vengeance durable fonctionne dans notre société, dans les générations, dans la sphère interpersonnelle, même dans les familles, les partenariats, etc. Une fois que nous avons compris quelle grande mécanique c'est dans notre conscience, une fois que nous avons compris que ce n'est pas un problème personnel, ni le mien ni le vôtre, mais un problème de l'humanité, alors nous pouvons cesser de nous identifier avec lui.

« Comment faire pour que, entouré de violence personnelle et entouré d'une société qui m'attaque, qui me fait des choses que je vis comme de la violence, comment faire pour que, dans le présent et surtout dans le futur, ces mêmes choses ne se reproduisent pas ? »

En d'autres termes, historiquement, si vous répondez par la violence, vous essayez de rétablir l'équilibre en attaquant aussi parce que l'autre nous a fait quelque chose. Le moyen

de mettre fin à ce mécanisme sans fin – car chacun sait aujourd’hui que la violence engendre encore plus de violence – n’est pas de poser une question et de donner une réponse. Vous devez comprendre que dans cette situation, il y a deux questions, pas seulement une. Ces questions seraient, d’une part : « Comment faire pour que, entouré de violence personnelle et entouré d’une société qui m’attaque, qui me fait des choses que je vis comme de la violence, comment faire pour que, dans le présent et surtout dans le futur, ces mêmes choses ne se reproduisent pas ? »

C’est la question de surmonter la violence, c’est une très grande question et une discussion très intéressante.

« Comment puis-je faire face à ce qui m’est arrivé pour retrouver la paix intérieure ? » On y parle alors de la recherche de la réconciliation intérieure.

L’autre concerne la violence que j’ai vécue et qui m’a déjà été infligée. Il faut être très clair à ce sujet, on ne règle pas ça en attaquant aussi l’autre personne. Parce qu’elle existe dans ma mémoire, elle n’existe plus en vous, vous me l’avez transmise, elle est en moi, dans ma mémoire. Là, il vit et me fait souffrir. Donc cette deuxième partie nous pouvons la formuler ainsi : « Comment puis-je faire face à ce qui m’est arrivé, pour retrouver la paix intérieure ? » On y parle alors de la recherche de la réconciliation intérieure.

En termes simples et sommaires, la réconciliation n’est pas une étape entre vous et moi. En termes simples, la première étape de la réconciliation est un acte intérieur, la réconciliation avec moi-même, avec mes souvenirs. Pour cela, je dois vérifier des choses, mais ça vaut la peine. Si j’ai des choses dans ma mémoire qui continuent à me faire mal, je prends une respiration et j’essaie de ne pas projeter... Si je regarde en arrière et que j’imagine que je vais leur faire mal, ce n’est pas une solution. C’est primitif, il n’y a pas d’issue, vous devriez réveiller les souvenirs et regarder ces moments. Quels sont les éléments qui ont causé cela en moi, quels sont les éléments qui ont peut-être causé cela dans l’autre ?

Ok, je parle d’un processus de compréhension, même si ça fait certainement mal de se souvenir de ces souvenirs, ça fait un peu mal, il faut regarder et comprendre... Cela fait alors sa part pour m’aider à intégrer enfin ces contenus dans ma mémoire et à en faire un endroit plus calme. Alors ce n’est plus une grande chose de mon enfance, de ma jeunesse ou d’aujourd’hui. Cela s’est réduit à un niveau acceptable et gérable et je peux continuer mon chemin avec plus d’énergie et je ne suis plus aussi coincé dans mon passé et dans tout ce qui m’a été fait.

**Dans votre atelier, faites-vous également référence à ce que Silo a dit à Punta de Vacas : » N’oubliez pas et ne pardonnez pas... réconciliez-vous » ?**

Silo a parlé de réconciliation en mai 2007 et a dit très clairement : » ni oublier ni pardonner « . Je crois avoir mentionné dans ma réponse précédente que l’oubli des choses qui nous blessent ne fonctionne pas, il faut mieux les organiser dans sa mémoire, c’est pourquoi il faut y revenir, c’est pourquoi l’oubli ne fonctionne pas.

L’autre doit se subordonner et demander pardon et peut-être que je lui pardonne généreusement... Non, ça ne marche pas comme ça.

C’est de l’oubli. Mais pourquoi ne pas pardonner ? Le pardon est culturellement considéré comme un acte très magnanime, mais une sorte de magnanimité où je me mets au-dessus de l’autre et je lui pardonne. Vous voyez comment je me mets au-dessus de lui, mais ce n’est pas possible, c’est humiliant pour l’autre. L’autre doit se subordonner et demander pardon et peut-être que je lui pardonne généreusement... Non, ça ne marche pas comme ça.